

Proches des plus pauvres

Depuis 1989, les Frères de Coquelândia partagent la vie des paysans du Nordeste.

En préambule, disons que partir au Brésil est une aventure et un dépaysement à tous points de vue : langue, climat, mode de vie, ambiance d'insécurité et de violence. Tout est tellement différent de ce que nous vivons en France qu'aucune comparaison n'est capable de rendre compte de la réalité.

C'est un autre monde et il n'est pas facile de transmettre ses découvertes. Autre chose est de savoir qu'il y a des Frères des Campagnes au Brésil, autre chose est de vivre ne serait-ce que trois mois avec eux. À partir de mes notes de voyage, je donnerai la parole aux Frères que j'ai interrogés.

La Maison Familiale Rurale

Les Frères ont été à l'origine d'une Maison Familiale Rurale qui continue à fonctionner. Frère Jean-Marie FOUQUET suit de près son évolution.

Jean-Marie, quelle est la situation de la Maison Familiale ? Quel est ton travail ?

— « Depuis sa création en 1995, la Maison Familiale de Coquelândia a évolué. Les premières années de lancement, on a essayé de donner l'esprit et la pédagogie des MFR avec l'alternance et l'implication des familles. Ensuite on a pris une certaine distance par rapport au début.

Depuis deux ans je suis l'un des membres du bureau de l'association. Au niveau de la communauté des Frères, nous pensons qu'il faut continuer à approfondir cet esprit des MFR, surtout en aidant les familles à devenir plus responsables. Avec les membres du bureau, nous nous sommes demandés comment négocier le salaire des moniteurs avec le nouveau maire d'Impératriz mais aussi avec l'État de Maranhão car d'autres MFR voient le jour dans cet État. À la suite des élections municipales en fin d'année 2000, il y a eu changement de politique et il a fallu renégocier avec la nouvelle mairie. Pendant ce temps de plusieurs mois la Maison Familiale a dû s'arrêter ».

Et les jeunes de la MFR ?

— « Ils viennent de divers villages situés sur le parcours de la route d'Impératriz qui traverse Coquelândia et se poursuit au delà. Cette route est appelée *Route du Riz*. La moitié des jeunes viennent des *accapamentos*, c'est-à-dire de ces familles qui ont lutté récemment pour avoir une terre. Les autres sont fils ou filles de petits propriétaires. La majorité des jeunes ont entre 15 à 25 ans. En octobre 2000, ils étaient trente-cinq à étudier en première et seconde année. À l'intérieur de la Maison Familiale comme auprès des familles, nous avons à développer l'aspect technique du travail, adapté à chaque production, pour obtenir de meilleurs rendements ».

Tu viens de parler d'accapamentos, qu'est-ce que c'est ?

— « À l'origine il s'agit de familles qui n'ont pas de terre, pas de travail. Il faut savoir qu'environ 12% des citoyens brésiliens accaparent près de la moitié des richesses nationales. Ces familles sans terre se rassemblent soit sur une place publique, soit sur un bord de route, au nombre de 60, 100, 200, 500 familles ou plus, soutenues par le Mouvement des Sans-Terre ou le Syndicat des Travailleurs. Après un temps plus ou moins long de campement, il y a la recherche de terres qui ne sont pas cultivées, suivant les lieux, les périodes. En général ce ne sont pas de très bonnes terres. Les relations entre ces familles d'un côté, l'État et les gros propriétaires de l'autre, peuvent être dans certains cas très conflictuelles.

« Dans notre région il y a plusieurs *accapamentos*, dont un dans le village de Vila Conceição, sur le secteur des Frères. Ce fut le premier *accapamento* de lutte pour la terre dans le diocèse en 1987. Aujourd'hui on peut en compter quinze à vingt, de plus ou moins grande importance.

« Dans la lettre d'envoi au Brésil en 1989, nous avons reçu pour mission d'être une fraternité priante, faisant corps, vivant avec les ruraux, en particulier les paysans, dans une reconnaissance de dignité des plus pauvres. Les *accapamentos*, les *sans-terre*, font partie

de ces pauvres de la région, même si nous ne sommes pas directement dans un *accapamento*. La réflexion avec des familles pour que des jeunes puissent acquérir une formation et retrouver une dignité a été le point de départ de la Maison Familiale. Pour obtenir une terre, il y a des luttes de gens mais aussi des souffrances. Certains ont payé de leur vie, comme les dix-neuf morts de Eldorado Carajas en 1997, comme le Padre Josimo, dont notre prieuré porte le nom, qui a été tué par des tueurs à gage le 10 mai 1986, dans les escaliers qui le menaient au siège de la commission pastorale de la terre à Impéatriz.

« Ils sont encore nombreux dans tout le Brésil, ces paysans sans terre. La lutte continue avec le syndicat et le Mouvement des Sans-Terre. Les Frères, nous essayons de rester proches d'eux en adhérant à ces organismes ».

Comment vois-tu l'avenir de cette région dans laquelle vous vivez ?

— « Une réflexion me tient à cœur aujourd'hui : comment maintenir des familles, des jeunes dans la région, particulièrement à la terre ? Ce n'est pas une question facile à résoudre quand on sait que les gros propriétaires sont là, quand l'aspect technique agricole a été laissé de côté durant des décades, quand il n'y a pas de petites industries ni d'artisanat, et quand enfin on est attiré par la ville à 40 km, croyant trouver une vie meilleure.

« Ces dernières années, l'exode s'est accentué très fortement sur notre *Route du Riz*. Les *accapamentos* qui militent pour un retour à la terre sont situés au delà de cette route. Par le travail qui se fait à la commission politique de Coquelândia, comme à d'autres instances, entre autre à la Maison Familiale, j'espère qu'une agriculture viable pourra se maintenir ici ».

La santé

Les situations de familles désunies, de femmes seules — souvent très jeunes — avec de nombreux enfants, de personnes atteintes par l'alcoolisme, sont très fréquentes. Frère Dominique SORNIN est engagé au niveau de la pastorale de l'enfant et des alcooliques anonymes. Laissons-le nous décrire ces organismes et leur impact dans la population.

En quoi consiste la pastorale de l'enfant ?

— « On l'appelle *Pastoral da criança*. Née il y a quinze ans, à l'initiative de Zilda ARNS, pédiatre et sœur de l'archevêque de Sao Paulo, c'est un organisme de la Conférence nationale des évêques du Brésil, qui est aussi œcuménique. Il se donne pour but de porter une attention particulière à l'enfant de moins de six ans, période la plus critique pour la santé. À cette époque, le taux de mortalité était très élevé, principalement dans le Nordeste brésilien.

« Dans le diocèse d'Impéatriz, la pastorale de l'enfance est implantée depuis douze ans et à Coquelândia depuis dix ans, à l'initiative de Catherine PORTIER, alors coopérante. Aujourd'hui, la pastorale de l'enfant oriente cinquante-cinq familles totalisant une centaine d'enfants. Les femmes enceintes reçoivent une attention particulière : visite, invitation à la vaccination, contrôle prénatal, alimentation... Une fois par mois, les enfants sont pesés. C'est aussi le temps d'un goûter. Dans la semaine qui suit, la famille est visitée de nouveau pour discuter de tel ou tel problème lié à la perte de poids de l'enfant : diarrhées, malnutrition, problèmes familiaux, violence, alcoolisme.

« Chaque année, un thème est le fil conducteur de notre travail. Ce thème est toujours soutenu par un passage biblique. L'année passée, « *A la recherche de la brebis perdue* », à savoir, aller à la rencontre des adolescentes enceintes et les inviter à assumer leur situation qui, souvent, les marginalise dans leurs familles et dans la société. Cette année, c'est « *Comme des anges contre les Hérode d'aujourd'hui* ». Nous sommes invités à lutter contre toutes les formes de violence et de mort à l'encontre des enfants : avortement, violence familiale, violence policière. « *Je suis venu pour que tous aient la vie en abondance* » (Jn 10, 10).

« C'est le mot d'ordre de la pastorale de l'enfant qui a quelque peu transformé cette phrase en « *Je suis venu pour que tous les enfants aient la vie en abondance* ». Cette abondance se traduit par l'allaitement maternel, premier droit de l'enfant et devoir de la mère. Rechercher ou découvrir aussi ce que nous offre Dieu à travers la nature et ses fruits. La pastorale de l'enfant invite donc les familles à manger mieux en enrichissant l'alimentation reçue. Celle-ci peut être améliorée à partir d'une poudre appelée *multimix-ture*, composée de différents produits à la portée de tous et souvent jetés, comme les co-

quilles d'œufs, le son de riz ou de blé, la farine de soja, la semence de pastèque, de potiron, la feuille de manioc ou de haricot. Ce n'est pas une poudre miracle, mais un miracle de Dieu donné aux hommes, un miracle de gratuité qui a déjà sauvé des centaines d'enfants.

« Aujourd'hui, la pastorale de l'enfant s'exporte à d'autres pays d'Amérique Latine et d'Afrique. Fin 2001, le travail de la pastorale de l'enfant au Brésil sera peut-être récompensé par le Prix Nobel, récompense qui irait aux 650 000 leaders volontaires, aux 1 600 000 familles pauvres, aux 110 000 femmes enceintes et aux 2 600 000 enfants accompagnés encore cette année ».

Frère Dominique, il y a quelques mois, tu as pris l'initiative de faire naître à Coquelândia un groupe d'Alcooliques Anonymes pour résoudre des problèmes familiaux au sein de la pastorale de l'enfant. Peux-tu expliquer pourquoi ?

— « La santé des enfants est le reflet de la vie familiale, et pour une bonne part, le problème numéro un est l'alcoolisme du père, de la mère ou des deux ! C'est un travail difficile et lent car en plus de la pédagogie propre aux alcooliques anonymes, il faut tenir compte du fait que nous sommes dans le milieu rural. Tout le monde se connaît et il est bien vu de boire. D'ailleurs on ne dit rien d'un homme qui boit. Par contre, celui qui veut relever sa dignité en adhérant aux alcooliques anonymes sera considéré comme un ivrogne (*Pé inchado*). C'est un peu le prix de la liberté à payer pour sortir du groupe des gens *normaux* et entrer dans celui des *marginiaux*.

« Le groupe est petit et fragile, mais l'ambiance et la force de volonté de ces hommes est remarquable. Chacun est unique et forme en même temps un bloc, celui de la solidarité dans la pauvreté et la compréhension. Le groupe des alcooliques anonymes n'est pas professionnel mais la force du *Pouvoir supérieur* prônée à chaque réunion prend des visages que chacun veut bien lui donner. L'une de nos réunions s'est faite chez un homme qui s'est remis à la boisson. Après presque un an d'abstinence, ce furent trois semaines de beuverie du matin au soir. L'homme est là, assis, et ne sait quoi dire. Il a arrêté de boire depuis cinq jours. Chagas, l'un du groupe, prend l'initiative du dialogue. — "Sais-tu à quelle date tu as arrêté de boire, Zequinho (diminutif de José, Joseph en français) ?" — "Non. Tu sais, je ne sais même plus quel jour nous sommes" — "Eh bien je vais te le dire. On est lundi 19 mars, fête de saint Joseph, ton saint patron. Maintenant sois tranquille, c'est lui qui a pris ta vie en main, tu ne retomberas plus".

« Moi, le religieux, j'ai écouté et me suis senti bien petit devant les paroles de celui qui pourtant n'est pas un pilier d'église. Aurais-je osé cette parole ? Oui vraiment Seigneur, tu caches ton mystère aux sages et aux savants ! »

Au début et à la fin des rencontres auxquelles j'ai participé avec Frère Dominique, tous debout disaient cette belle prière : « *Accorde-nous, Seigneur, la sérénité nécessaire pour accepter les choses que nous ne pouvons pas changer. Courage pour modifier celles que nous pouvons et sagesse pour distinguer l'une de l'autre.* »

Le service pastoral du secteur

Les Frères assurent actuellement le service pastoral de neuf communautés. Frère Eugène LEGEMBLE en a principalement l'animation. J'ai pu suivre avec lui les *Missions populaires* dans plusieurs villages. On ne peut être qu'impressionné par cette cinquantaine de laïcs appelés missionnaires, qui se retrouvent pour des rencontres de prière et de réflexion autour de la Bible, pour des visites de foyers isolés, de malades, de personnes en difficulté, de jeunes.

Ils sont repérables parce qu'ils portent tous, femmes et hommes, le même tee-shirt bleu avec l'inscription *Saintes missions populaires*. Une procession est organisée dans les rues de chaque village. Une croix et des banderoles avec, en gros caractères, *Missionnaires, nous voulons toujours l'être, et vous ?* ouvrent la marche. Cette marche est scandée par des chants et la récitation du chapelet. C'est toute une foi populaire qui n'a pas peur de s'exprimer aux yeux de tous.

Frère Eugène, veux-tu expliquer l'origine de cette réalité ?

— « Au Brésil, il y a un vieux fond de religion populaire, de culte des saints, influencé par les missionnaires portugais, italiens... Il y a eu aussi l'impact des religions africaines. Les courants mystiques venant de saint Jean de la Croix, de Thérèse d'Avila, ont bien influencé la spiritualité. »

Je me suis retrouvé une fois dans une toute petite église avec un toit en branches de palmier et des murs en terre parmi une vingtaine de *missionnaires* réunis pour la journée, à l'abri de la pluie. Au cours des temps de prière, une femme s'est mise à chanter par cœur. Elle entonnait une phrase sur un air connu et tout le monde reprenait après elle. Ça a duré longtemps. Elle chantait de longs récits évangéliques du Jeudi Saint et de la Passion.

Cette femme, comme un certain nombre d'autres personnes, était analphabète. Je me suis alors rendu compte de la richesse de la tradition orale qui a encore aujourd'hui toute sa place dans les rassemblements de prière. Ces missionnaires animaient chaque communauté pendant une semaine, se déplaçant ensuite de l'une à l'autre. Certains d'entre eux, les plus isolés et ceux qui n'avaient pas les moyens de payer un transport, se levaient souvent de très bonne heure pour se rendre à pied dans les communautés. L'un des plus jeunes *missionnaires* confiait à un Frère : « Nous, pendant le temps de ces missions, nous sommes vraiment bien occupés. Vous, les Frères, vous l'êtes encore plus, puisque vous êtes missionnaires toute votre vie ! »

En Amérique Latine, on a l'habitude de parler de communautés de base. Frère Eugène peux-tu en parler ?

— « Les communautés ecclésiales de base (CEBS) ont surtout pris de l'importance après Vatican II, dans le courant des évêques marqués par le Concile. Elles veulent être une manière d'être Église, influencées par les premières communautés chrétiennes issues d'un monde difficile. Aux CEBS, on prend en compte l'épaisseur de la vie. Il est indiqué de faire mémoire de la vie en début de célébration. Exemple : au village d'Açaizal, un dimanche, les gens ont commencé par raconter l'exode des familles dû au manque de terres pour cultiver le riz depuis l'arrivée de la Compagnie d'Eucalyptus de Maranhão.

« Dans le même sens, l'étude de la Bible renforce la capacité de lutte pour la justice, le changement de la société. La campagne de fraternité, chaque année, emboîte également le pas sur un problème concret, à la lumière du projet évangélique. En ce moment le thème est *“La vie, oui ! La drogue, non !”*

« On peut dire que depuis le Concile, il y a toujours eu une fraction d'évêques fidèles à la priorité pour les pauvres. Ils sont actuellement minoritaires en nombre mais majoritaires en influence au niveau de la pastorale. En 2003, la Conférence nationale des évêques brésiliens va élire une nouvelle coordination. L'équipe actuelle en fin de mandat lance le projet *“Être Église dans le nouveau millénaire”*. Ce projet très biblique part résolument des communautés de base. A première vue, les vents contraires seraient plus forts, mais à Dieu rien n'est impossible ! »

Je crois avoir mieux compris que les communautés de base étaient de petites communautés chrétiennes animées par des laïcs. Ces laïcs en assurent les principaux services : catéchèse, liturgie, service des pauvres, préparation aux sacrements. Elles se réunissent régulièrement autour de la Parole de Dieu et pour la prière, à partir de la situation réelle des gens, visant la croissance dans la foi, une plus grande solidarité et l'amélioration des conditions de vie de leurs membres.

Le prêtre les visite périodiquement (dans certains secteurs, au rythme de une ou deux fois par an seulement) pour célébrer l'Eucharistie et les autres sacrements. Un œil extérieur est tout de suite attiré par l'expression des visages basanés des enfants et des adultes, les couleurs vives et variées des vêtements et surtout par le dynamisme des célébrations. Celles-ci sont ponctuées de chants, de gestes, parfois de *dramatisations*. Des personnes vêtues de tuniques miment un passage d'Évangile.

Il faut voir avec quelle facilité l'animateur ou l'animatrice du jour comme l'ensemble des participants — souvent des gens modestes — prennent la parole. Ils interviennent pour donner leur point de vue après la lecture de l'Évangile et au moment des intentions de prière. Le livre de l'Évangile est apporté avec solennité dans une corbeille fleurie, sur un pas de danse.

Après chaque célébration, des avis, des nouvelles de la vie de la communauté et du village sont partagés. C'est ainsi par exemple que dans une communauté on a lancé un appel pour demander que chaque jour il y ait quatre personnes pour travailler à la construction de leur église. Il manquait également de l'argent pour achever de couvrir le toit. Bien que ce soit une petite communauté, les gens se sont organisés pour le travail et mobilisés pour obtenir les fonds nécessaires. L'église est maintenant achevée.

Les communautés de base ont souffert de l'entrée de la télévision dans la plupart des maisons et de la concurrence de divers courants néo-protestants, de mouvements religieux nouveaux, tel le mouvement charismatique. Celui-ci se rencontre principalement dans la

classe moyenne. Il se divise en plusieurs courants. Notons les points communs à tous : leur préférence pour les grandes manifestations, une liturgie très animée, facilement théâtrale, faisant beaucoup appel à l'émotivité, l'accent mis sur les manifestations du Saint Esprit et les guérisons.

Dans la plupart des villes et jusque dans les petits villages retirés, il y a plusieurs églises. A Coquelândia, trois églises se côtoient : l'église de l'Assemblée de Dieu, l'église baptiste et l'église catholique. Dernièrement, la Conférence des évêques du Brésil a mis en garde, faisant des restrictions concernant les shows des prêtres chanteurs, le peu d'attention accordée aux questions sociales, bien que certains commencent à découvrir les pauvres et à travailler avec eux, et la mise en place d'une structure parallèle à celle des diocèses.

Le témoignage de vies partagées un langage universel

Le prieuré du Brésil se trouve sous la protection du Padre Josimo, martyr de la terre et de la justice. Au delà des difficultés à comprendre et à parler le portugais, j'ai la conviction qu'il existe un langage universel, celui du témoignage de vies partagées.

**Frère Jacques TIVOLI
Prieuré Saint-Bertrand
Boulogne-sur-Gesse (Hte-Garonne) ■
3 Mai 2001**

LA COMMUNAUTE DE COQUELANDIA

La communauté est composée actuellement de quatre Frères : Jean-Marie, Arimateia (Frère brésilien, actuellement en France pour un temps de formation), Eugène et Dominique. La présence d'un brésilien dans la communauté est certainement un bon appui pour comprendre et entrer dans une culture étrangère à la nôtre.

Dès le début de leur arrivée au Brésil les Frères ont perfectionné la langue portugaise et ont eu le souci de s'insérer concrètement en rural par le travail, leur action dans différents organismes ou associations et par leur manière de se situer à un niveau pastoral.

Durant ces douze années, les Frères ont eu à inventer leur chemin. Qu'on pense aux Frères de la première communauté qui ont tracé, plein d'entrain et de foi, le sillon qui les a conduits jusqu'à Coquelândia. D'autres les ont rejoints. Comme des pauvres, les Frères acceptent leurs fragilités devant des situations parfois difficiles. Mais la semence jetée en terre porte du fruit.

PETIT HISTORIQUE

Les Frères Missionnaires des Campagnes sont présents au Brésil depuis le 23 décembre 1989. Ils sont dans le diocèse d'Impératriz, au Nordeste, dans l'État de Maranhão. La lettre d'envoi disait : *« Envoyés, vous rendez présent le charisme de la Congrégation. Vous plantez sans savoir. Vous n'avez pas de projet clé en main à appliquer. Vous allez rencontrer un peuple et une Église qui ont leur histoire... Comme les pauvres vous aurez à inventer votre chemin, avec beaucoup d'adaptations, de dépendances aux événements... »*